

Rapport
sur la thèse de Monsieur Frédéric Clavert
"Hjalmar Schacht, financier et diplomate 1930-1950"

Le professeur Sylvain SCHIRMANN (Directeur de thèse) souligne l'intérêt et le plaisir qu'il a pris à diriger la thèse de M. Clavert. Il rappelle qu'il suit M. Clavert depuis une dizaine d'années, de son Mémoire de fin de diplôme de l'IEP de Strasbourg à sa thèse. Au cours de ses travaux antérieurs, M. Clavert a essentiellement investi la période de l'entre-deux-guerres, et plus particulièrement les relations économiques et financières internationales. Cette thèse consacrée à Hjalmar Schacht prolonge ainsi les recherches effectuées préalablement par M. Clavert.

Sylvain SCHIRMANN relève ensuite la qualité de la démarche de M. Clavert. Les principaux fonds d'archives allemands (ceux de la Reichsbank, ceux du Reichswirtschaftsministerium, ceux de Coblenz ou de Fribourg) ont été exploités. M. Clavert s'est ensuite plongé dans les fonds d'autres banques centrales (Banque de France), d'organisations internationales (SDN, BRI). Il a enfin utilisé l'essentiel des sources éditées. Les acteurs de la période ayant laissé beaucoup de mémoires, M. Clavert a pris soin de les consulter. M. SCHIRMANN commente la bibliographie qui comporte les titres incontournables pour traiter le sujet, mais regrette cependant qu'une place plus importante n'ait été faite à la littérature allemande concernant le sujet.

Sylvain SCHIRMANN approuve ensuite les bornes chronologiques choisies par M. Clavert. Une biographie complète pouvait certes s'avérer utile, mais la période retenue (1930-1950) en traitant de cette relation entre Schacht et le nazisme permet d'intégrer l'essentiel des années antérieures et postérieures de la vie de Schacht. M. Clavert les évoque par un chapitre introductif sur ses années de formation et de responsabilités dans la vie professionnelle. Sa conclusion présente également le Schacht postérieur à 1950 sur une dizaine de pages. La problématique centrale des rapports entre Schacht et le nazisme suppose une bonne connaissance de l'histoire allemande, des concepts historiques et des travaux relatifs au nazisme. S'agissant du rôle particulier de Schacht, ces éléments doivent s'accompagner de la maîtrise de l'histoire économique et financière relative à la période. La question des réparations, le poids des dettes, la question des transferts, en un mot la reconstruction économique et financière de l'Allemagne et de l'Europe, ne peuvent laisser indifférents un banquier central, un ministre de l'économie, toutes fonctions occupées par Schacht au cours

de cette période. M. Clavert a indéniablement une bonne connaissance des travaux récents concernant l'histoire économique et financière de cette période, une maîtrise de l'historiographie des relations internationales et de celle du nazisme. Cela lui permet, aux dires de Sylvain SCHIRMANN, de comprendre les ressorts de l'action de Schacht, de mesurer et de nuancer correctement toute son intense activité. Une bonne connaissance des travaux sur l'épuration aurait encore pu densifier le dernier chapitre de la thèse.

L'apport de la thèse est essentiel. Le travail de Clavert met en évidence que Schacht est bien davantage qu'un banquier central, qu'en expert financier. C'est avant tout un homme politique, se rangeant à une conception conservatrice de l'ordre social, souhaitant que l'Allemagne dans une logique de national-allemand ou de pangermaniste retrouve la plénitude de sa puissance qui lui a été enlevée à Versailles et se ralliant à une vision libérale de l'économie. Schacht reste en gros fidèle à cette vision tout au long de son existence et la décline sous tous les régimes (Weimar, III^e Reich, et même RFA). C'est ainsi qu'il souhaite une République conservatrice et autoritaire, qu'il pense pouvoir s'appuyer sur le Troisième Reich pour parvenir à son avènement. Pour y parvenir Schacht louvoie, intrigue... Il ne faut donc pas être surpris des difficultés que Schacht rencontre avec tous ses contemporains – et ce quels que soient les régimes et les personnalités politiques. La thèse de M. Clavert met bien évidence ces difficultés de cohabitation politique de Schacht. Les conflits sont légions avec le Chancelier Müller, avec Stresemann, Brüning, Göring, Ley, Darré... Même Ludwig Ehrard, ou K. Adenauer ont droit à ses critiques au début des années cinquante. On reste cependant frappé par sa capacité à rebondir en permanence, car malgré ces conflits, Schacht est quasiment dans les rouges du pouvoir su plus de deux décennies.

M. Clavert aborde également les questions qui posent problème : l'antisémitisme de Schacht ou sa résistance. Si les passages concernant l'antisémitisme de Schacht convainquent Sylvain SCHIRMANN et mettent bien en valeur un antisémitisme réel, mais moins radical que celui des Nazis, la partie consacrée à la résistance aurait dû approfondir ce point central : peut-on être résistant tout en faisant partie du gouvernement auquel on s'oppose ?

Ce qui ressort bien de cette thèse pour S. SCHIRMANN c'est que Schacht est, quel que soit le régime, un homme seul. Or, pour un homme seul, il connaît une longévité politique remarquable. L'un des apports essentiels de Clavert c'est d'esquisser des explications à ce paradoxe. Le contexte favorise indéniablement Schacht. Les questions financières et économiques complexes héritées de la Première Guerre mondiale et de la crise encouragent indéniablement la présence de Schacht dans les sphères de décideurs. Sa technicité, sa maîtrise de ces problèmes en font un atout dans le jeu international de tous les gouvernements

allemands. La confiance qu'il inspire au monde anglo-américain constitue un avantage supplémentaire, car cela permet de mieux isoler Paris. Enfin, ce n'est pas le moindre mérite de la thèse que de le mettre en valeur, Schacht a une compréhension immédiate et instinctive du contexte qui lui permet des adaptations très rapides.

Enfin dernier point abordé par S. SCHIRMANN, celui des questions posées par le travail de M. Clavert, auxquelles les sources utilisées ne permettent pas de répondre définitivement : quelle compréhension profonde Schacht a-t-il du nazisme ? Quelles sont les clefs de l'ambition personnelle d'un Schacht qui cherche vaille que vaille à se maintenir au pouvoir ? S. SCHIRMANN conclut en indiquant que l'on se trouve en présence d'une très bonne thèse, avec ses apports, ses questionnements essentiels à la recherche en histoire contemporaine.

Marie-Thérèse Bitsch se réjouit de l'arrivée à soutenance de cette thèse qui s'inscrit dans le renouveau du genre biographique observé depuis quelques années dans les travaux universitaires. Ecrire une biographie d'un homme politique n'est pas chose facile. Il faut inscrire le personnage dans son époque et son cadre, en l'occurrence le Troisième Reich. Il faut essayer d'évaluer son rôle et son influence, faire la part des contraintes et la part des initiatives personnelles possibles et de la marge de manœuvre pour une action volontariste.

Cette biographie de Schacht présente deux particularités. Il s'agit d'une biographie « partielle », consacrée aux deux décennies de la vie de Schacht - entre 1930 et 1950 - qui sont liées à l'histoire du Troisième Reich. Cette limitation est parfaitement justifiée. Elle permet de poser une problématique pertinente et elle n'empêche pas un large rappel de l'action de Schacht sous la République de Weimar, d'ailleurs indispensable pour comprendre ses idées et la suite de sa carrière. La seconde particularité tient au fait que cette période de la vie de Schacht se termine par une série de procès, puisqu'il est traduit devant le tribunal international de Nuremberg et confronté au processus de la dénazification. Ces procès sont l'occasion de relectures de la vie et de l'œuvre de Schacht, par Schacht lui-même, par ses accusateurs, par des témoins. Les conclusions des juges et les jugements de l'historien ne se recouvrent évidemment pas, ce qui montre la complexité de l'investigation menée pour présenter ce personnage politique.

Parmi les nombreux apports de cette thèse il faut d'abord souligner l'éclairage qui est mis sur le rôle de Schacht, au cours des années 1920, dans le sauvetage du Reichsmark après la crise de 1923 et dans les nombreuses négociations internationales. Schacht occupe une place un peu à part parmi les décideurs de la République de Weimar (comme plus tard parmi les décideurs du Troisième Reich). Il n'est pas – et de loin pas – en phase avec le régime et se trouve souvent en conflit avec d'autres responsables mais, pendant quelques années, il pèse vraiment sur les décisions financières et monétaires avant d'être réduit à n'avoir plus qu'une marge de manœuvre très étroite, en 1929-1930 (comme de nouveau plus tard, après 1936).

Les positions économiques de Schacht sont analysées avec beaucoup de minutie, en les plaçant – à chaque moment – en regard avec la situation économique de l'Allemagne. On voit très bien qu'il ne voudrait, dans les années 1930, ni politique libérale, ni autarcie mais il a de vraies obsessions : exporter pour faire rentrer des devises et pouvoir importer des matières premières, limiter l'endettement, éviter (ou camoufler) l'inflation. Ces objectifs économiques, qui apparaissent comme des constantes, sont toujours prioritaires dans son action politique. Il y a d'autres continuités dans ses motivations. Parti du centre gauche dans sa jeunesse, il reste profondément conservateur pendant toute cette période ; il est révisionniste par rapport au traité de Versailles et montre un sentiment très poussé de l'intérêt national allemand tel qu'il le conçoit. Il a aussi le sens de ses propres intérêts (« une ambition dévorante ») ; il sait manœuvrer pour revenir à la présidence de la Reichsbank en 1933, obtenir le ministère de l'Economie en 1934 et, lorsqu'il envisage l'après-nazisme, il se voit volontiers chancelier.

Sans adhérer au parti national-socialiste (pourquoi ?), il en est très proche dans les années 1933-1936. Il participe à la propagande nazie, défend la politique économique du régime sur la scène internationale mais veut, en même temps, apparaître comme un modérateur à l'intérieur et rassurer à l'extérieur. Il a d'ailleurs, un temps, une image d'homme moderne, expert international, qui voyage beaucoup, se fait inviter pour des conférences et des interventions à la radio. Mais son aura diminue très clairement dès l'été 1936, lorsqu'il apparaît qu'il est de plus en plus marginalisé par le régime. Puis, en 1938-1939, il entre en opposition, voire en résistance, mais sans trop s'engager. On peut se demander si cette ambiguïté du personnage est plutôt de « l'ambivalence » ou si elle ne relève pas plutôt d'un double jeu.

Pour terminer avec quelques remarques sur la forme, Marie-Thérèse Bitsch constate que le travail est dans l'ensemble bien présenté, même si, avant publication, une relecture attentive s'impose, pour éliminer quelques coquilles ou maladresses de style, indiquer la localisation des fonds d'archives (pp.590-591), compléter la table des matières (qui est actuellement plutôt un sommaire, ce qui est fort dommage car elle ne rend pas complètement compte de la richesse du travail). Cette thèse est aussi très bien structurée. Le plan chronologique en trois parties est très convaincant. Il est bien articulé, les dates charnières sont bien choisies. Certains développements, en particulier les récits des négociations internationales, peuvent paraître un peu longs et lassants, mais ils permettent d'aller dans la précision et la profondeur. Par ailleurs, le travail est servi par de bonnes introductions et conclusions de chapitres.

Au total, ce travail est solide, riche et bien construit. En étudiant la politique de Schacht, cette thèse éclaire aussi l'histoire du Troisième Reich et les relations internationales de l'entre-deux-guerres, ce qui est certainement le signe d'une biographie réussie.

Le professeur Hudemann met, en accord avec les autres membres du jury, en relief les multiples apports de la thèse de M. Clavert. Les archives, en grande partie non exploitées auparavant, sont analysées avec grande finesse. Leur interprétation, souvent très ardue pour cause de manque de documents ou de précisions, est aussi prudente que nuancée et convaincante. Le travail intègre l'analyse économique-financière et politique, tâche particulièrement difficile vu le caractère souvent très technique des détails financiers politiquement importants.

M. Clavert insiste avec raison sur ce que le cas de Hjalmar Schacht représente de typique pour l'évolution générale des élites et de la politique allemandes pendant la première moitié du XXe siècle. Ainsi le personnage de Schacht illustre-t-il de façon exemplaire comment l'attitude critique de certains conservateurs vis-à-vis de ce qu'ils considéraient comme l'incapacité de la République de Weimar à maîtriser les crises, pouvait conduire des républicains vers un soutien pour les nazis sous l'impact de la crise économique mondiale.

Après l'accession de Hitler au pouvoir, cette collaboration évolua dans le cas de Schacht de façon spectaculaire, contribuant dans une mesure importante à la stabilisation du régime tout en prenant de plus en plus de distances. Pour l'explication de la radicalisation du IIIe Reich, la thèse de M. Clavert livre nombre d'éléments importants à ce débat scientifique essentiel. Les tentatives de Schacht pour mettre, après 1933, de l'"ordre" dans la politique aussi bien

financière qu'antisémite du IIIe Reich, cherchant par exemple un statut juridique pour la nouvelle position des Allemands juifs dans la société, illustre comment des hauts fonctionnaires s'impliquèrent de plus en plus dans la politique du régime et participèrent ainsi activement, souvent sans le vouloir vraiment, à sa radicalisation. Dans les détails des négociations internationales sur les crédits et les dettes, M. Clavert fait bien ressortir leur connexion étroite avec la militarisation de l'Allemagne, alors que Schacht affichait en même temps publiquement la position de l'Allemagne comme crédeur fiable.

Dans le débat scientifique et publique mené, surtout en Allemagne et dans les pays anglo-saxons, sur la parenté entre idées conservatrices et nazies, M. Clavert apporte un élément fondamental: il présente un grand nombre d'exemples où, dans la pratique politique et administrative quotidienne, le partage entre le parti et les conservateurs sembla très clair. Par conséquent, et cela renvoie aux structures du régime, l'idéologie seule ne suffit pas à expliquer les fascismes. À l'intérieur du parti nazi, des antisémitismes différents étaient représentés, le racisme biologique de Hitler étant différent de l'antisémitisme exploiteur d'un Göring; sur ce plan, l'antisémitisme "dissimilatoire" de Schacht paraît malgré tout proche d'une aile du parti qui fut influente au moins avant la guerre et le début du holocauste.

La politique d'endettement public larvé et de contrôle du commerce et des devises étrangers, caractéristiques de Schacht sous le IIIe Reich, fut commencée depuis Brüning et surtout depuis Papen. Pour juger la politique de Schacht, il faut également tenir compte de son écroulement total après 1945 et avant la réforme monétaire et de l'ordre économique en 1948/49: l'inflation ne fut pas maîtrisée, mais refoulée, comme Schacht (sans employer ce terme économique) le critiqua lui-même dans des citations impressionnantes fournies par l'auteur. Dans la perspective longue, M. Clavert montre très bien comment Schacht fut pris aux revers de sa propre politique. En comparaison internationale, la politique économique et financière symbolisée par Schacht semble aussi moins caractérisée par ses moyens techniques qualitatifs que par l'importance quantitative que prenait le financement silencieux de la guerre par rapport aux démocraties comme la France, l'Angleterre ou les Etats-Unis, ayant également eu recours à ce genre de procédé mais dans une mesure nettement plus limitée.

En résumé, dans le grand débat sur les structures du Troisième Reich, autrefois cernées par des termes trop simplificatrices comme "monocratie" et "polycratie", M. Clavert apporte une contribution très importante pour la compréhension du fonctionnement du régime et de sa

dynamique de radicalisation. L'approche économique-financière internationale couvre un vaste champ difficile à analyser car extrêmement compliqué sur le plan technique, mais elle fait mieux comprendre les rouages de cette radicalisation et la mise en oeuvre complexe et contradictoire de ce que le régime proclamait comme une politique d'autarcie. L'auteur maîtrise parfaitement les mécanismes de cette interconnexion entre le financier et le politique, et son travail met bien en valeur l'importance de ces techniques pour la compréhension du régime. Le rapporteur félicite M. Clavert pour la précision de son énorme travail et pour les résultats très importants qu'il a su tirer de sa documentation aussi disparate et volumineuse que complexe.

M. Wahl salue d'abord en M. Clavert l'expert de l'histoire financière car sa thèse est d'abord un modèle dans cette discipline exigeante. Cependant M. Clavert n'a nullement négligé la dimension politique de la carrière de Schacht dont la biographie est retracée avec intelligence, même si la vie privée est quasi absente (parce que insignifiante ?). Ainsi cette thèse s'inscrit également dans le courant historique que l'on qualifie généralement de retour de la biographie.

L'introduction, excellente, laisse d'emblée entrevoir une étude de qualité par la maîtrise de l'approche problématique et méthodologique.

M. Wahl souligne ensuite la maîtrise de M. Clavert dans l'exercice de synthèse de l'histoire économique générale de l'Allemagne de 1919 à 1939, grâce à sa connaissance des publications allemandes les plus récentes qui ont renouvelé sérieusement le savoir sur Weimar en particulier. Il relève ensuite la réussite de l'exercice difficile consistant à débusquer les ressorts de la politique économique de Schacht.

M. Clavert a su retracer avec précision l'orientation progressive de Schacht vers la droite nationaliste, puis, dès la fin de 1930 vers les nazis : par conviction ou opportunisme et ambition froide ? La question n'est pas clairement tranchée. Schacht n'a pu ignorer les fondements de l'idéologie nazie. La place de Schacht à l'intérieur du système nazi est analysée avec persévérance par M. Clavert qui n'est pas dupe du mode de défense postérieur à 1945 et qui n'a rien d'original. M. Clavert a relevé avec méthode tous les engagements explicites, nombreux et variés en faveur du régime, au moins jusqu'en 1937, y compris les mesures concrètes. Il a aussi cherché, avec succès, à définir la nature exacte de l'antisémitisme de Schacht.

M. Wahl signale aussi quelques défauts de l'exposé de M. Clavert. Les résumés du contexte économique national proposés au début de chaque grande partie lui semble maladroits car ils arrivent comme des juxtapositions non démonstratives. Il regrette aussi la tendance de M. Clavert à présenter trop souvent une analyse systématique et chronologique de ses sources d'archives qui font parfois de la rédaction un commentaire des sources plus qu'un développement de synthèse.

Au total, M. Wahl constate que toute la lumière n'est pas encore faite sur la personnalité de Schacht et notamment sur son attitude exacte après 1938-1939. A ce propos, le terme de *Resistenz* a été évoqué. De même, on ne sait pas, faute de sources, aux dires de M. Clavert, si Schacht a pu effectivement débattre avec Hitler de ses propositions économiques et financières. Enfin, M. Clavert aurait pu tenter de comparer l'importance du préjudice subi par Schacht lors de la dénazification après 1945 par rapport à d'autres dignitaires nazis.

Finalement, M. Clavert a réussi son projet en rédigeant une excellente biographie de Schacht. Il a échappé aussi à l'écueil classique, celui de l'entrée en sympathie de l'auteur avec son sujet.

M. Wahl considère enfin que la thèse de M. Clavert se situe parmi les très bonnes thèses qu'il lui a été donné de lire.

Le professeur Bussière prend en dernier lieu la parole pour louer à son tour le candidat pour l'intérêt et l'ampleur de son travail. Ampleur des sources consultées : archives allemandes, Reichsbank et fonds Schacht, archives de la Chancellerie, confrontées aux sources françaises (Banque de France), aux sources des institutions multilatérales (SDN, BRI...) le tout complété par une vaste palette de sources imprimées dont les nombreuses publications de Schacht lui même. L'option biographique qui a été suivie a délibérément été centrée sur une série de thématiques qui placent ce travail au cœur des grands enjeux historiques de la période : quel type d'insertion économique internationale pour l'Allemagne de l'entre-deux guerres ? Quelle place pour les experts dans la conduite des affaires d'un pays ? Quelles responsabilités dans l'installation des nazis au pouvoir puis dans les évolutions du régime ? Les bornes chronologiques de la thèse sont centrées sur cette problématique : aborder le sujet à partir de 1929 à travers les débats liés au plan Young était tout à fait justifié tandis que la présentation des procès de l'après-guerre, de la dénazification et des ultimes options de Schacht se révèlent très éclairantes pour une appréhension globale des problèmes. Le tout est mis en œuvre à travers un plan chronologique bien conduit.

E. Bussière souhaite attirer l'attention sur quelques éléments forts de ce travail. Les éléments qui nous sont fournis sur la carrière de Schacht jusqu'en 1929 sont très éclairants et posent bien les bases de la problématique de la thèse. Schacht a acquis les bases de ses compétences à travers une thèse d'histoire de la pensée économique puis s'est formé comme homme des organisations patronales, comme banquier en charge des opérations internationales. Les activités d'émissions qu'il a menées ont consolidé ses compétences en matière de financement international, en matière de communication financière. Cette articulation entre expertise et communication semble importante pour sa carrière. Cette expertise est mise au service de la politique monétaire et économique de l'Allemagne durant la première guerre, à l'occasion de la restauration monétaire de l'Allemagne à partir de 1923, dans les grandes conférences des années 1920. Il appartient à cette élite de banquiers centraux qui jettent les bases de l'international central banking avec ses collègues britanniques et français dont l'une des préoccupations est de placer la monnaie et ses institutions en dehors de la politique. Il attend de cette vision des choses qu'elle permette de résoudre les difficultés allemandes en 1929-1930. Au cours des années trente cette expertise lui permet d'être l'un des liens entre le régime nazi auquel il donne une apparence de respectabilité et le monde extérieur.

La thèse de M. Clavert pose cependant la question du modèle d'insertion économique et donc politique de l'Allemagne dans le monde que propose Schacht. Si le modèle est celui du Reich d'avant 1914 il ne fait pas de doute que sa restauration durant l'entre-deux-guerres était un pari perdu du fait de l'environnement international comme de la situation de l'Allemagne. Durant les années 1920, tout en critiquant la situation faite à l'Allemagne à travers les Réparations et les contraintes imposées par Versailles, Schacht semble espérer une réinsertion progressive de l'Allemagne dans les circuits internationaux. Ces options sont en ligne avec son affiliation politique (le DDP et ses contacts au SPD) la revendication d'une ouverture des marchés... Le tournant des années trente repose sur un constat pessimiste de la situation d'endettement de l'Allemagne et ses conséquences en terme d'indépendance qui le conduisent à un durcissement de ses positions sur les questions économiques internationales au moment du plan Young, à une critique acerbe de la politique des gouvernements, à une remise en cause de la solidarité des experts (conflits avec Quesnay, Francqui...) . Cette stratégie de rupture débouche sur sa démission de ses fonctions à la Reichsbank et à l'appui qu'il donne au NSDAP. Cette rupture est consolidée en 1933 lors de son retour aux responsabilités à travers la renonciation à l'indépendance de la Reichsbank, au cumul des

fonctions de banquier central et de ministre de l'économie, puis le remboursement du crédit international accordé à la Reichsbank en 1931 qui précipite la fuite en avant dans l'autarcie. Le nouveau plan mis en place à partir de 1934 consolide une économie fonctionnant en circuit fermé et dont M. Clavert analyse bien les composantes et les conséquences. Le réarmement est au cœur du système économique mis au point par Schacht. L'on peut cependant se demander quelles sont les finalités de cette politique pour Schacht : quel sens peut avoir la revendication coloniale étant donné la modestie du patrimoine colonial allemand d'avant guerre. De la même manière qu'attend Schacht du réarmement ? La réponse est loin d'être claire. Il semble bien que la prise de conscience des impasses de la politique conduite jusqu'en 1936, les risques que représente une fuite en avant vers un conflit ont été pris en compte par Schacht qui ne parvient pas à imposer la stratégie de réinsertion internationale qu'il propose, d'où sa perte progressive de contrôle sur la politique qui est conduite.

Au total un travail de grande qualité dont les défauts sont limités : classement de la bibliographie à revoir les ouvrages à valeur de source étant parfois associés à la bibliographie proprement dite. Quelques maladresses (la banque des frères Lazard pour Lazard frères) mais au total assez peu nombreuses. Le professeur Bussière termine son intervention en félicitant M. Clavert pour le seul travail scientifique de ce niveau en langue française sur un sujet important et difficile.

A l'issue de la délibération puis d'un vote à bulletins secrets M. Clavert se voit décerner par le jury la mention très honorable assortie des félicitations du jury.

Attribution à Monsieur Clavert des félicitations du jury

A la suite de la soutenance de M. Clavert le jury a souhaité assortir la mention très honorable de ses félicitations. La décision prise résulte de plusieurs éléments : la grande difficulté d'un sujet que peu d'historiens auraient pris le risque d'aborder. Le très bon traitement historique d'un sujet à forte composante économique et monétaire, à travers la mise en relations de multiples facteurs d'analyse. La grande variété de sources, la plupart en langue allemande prises en compte par monsieur Clavert. Les défauts de ce travail apparaissent comme mineurs et pourront être facilement corrigés en vue de la publication.